

Ni les yeux ne sont les oreilles.

J'ai laissé longtemps au filet  
Sœur Thérèse la détronée :  
Elle eut son tour ; notre Mazet  
Partagea si bien sa journée  
Que chacun fut content. L'histoire finit là :  
Du festin pas un mot. Je veux croire, et pour cause,  
Que l'on but et que l'on mangea ;  
Ce fut l'intermède et la pause.

Enfin tout alla bien, hormis qu'en bonne foi  
L'heure du rendez-vous m'embarrasse. Et pourquoi ?  
Si l'amant ne vint pas, sœur Claude et sœur Thérèse  
Eurent à tout le moins de quoi se consoler :  
S'il vint, on sut cacher le lourdaud et la chaise ;  
L'amant trouva bientôt encore à qui parler.

## LIVRE CINQUIÈME.

### I. LA CLOCHETTE.

Oh ! combien l'homme est inconstant, divers,  
Faible, léger, tenant mal sa parole !  
J'avais juré, même en assez beaux vers,  
De renoncer à tout conte frivole :  
Et quand juré ? c'est ce qui me confond ;  
Depuis deux jours j'ai fait cette promesse.  
Puis fiez-vous à rimeur qui répond  
D'un seul moment. Dieu ne fit la sagesse  
Pour les cerveaux qui hantent les neuf Sœurs :  
Trop bien ont-ils quelque art qui vous peut plaire,  
Quelque jargon plein d'assez de douceurs ;  
Mais d'être sûrs, ce n'est là leur affaire.

Si me faut-il trouver, n'en fût-il point,  
Tempérament pour accorder ce point ;  
Et, supposé que quant à la matière  
J'eusse failli, du moins pourrais-je pas  
Le réparer par la forme, en tout cas ?  
Voyons ceci. Vous saurez que naguère  
Dans la Touraine un jeune bachelier...  
(Interprétez ce mot à votre guise :  
L'usage en fut autrefois familier  
Pour dire ceux qui n'ont la barbe grise ;  
Ores<sup>2</sup> ce sont suppôts de sainte Église.)  
Le nôtre soit sans plus un jeuneveau  
Qui dans les prés, sur le bord d'un ruisseau,  
Vous cajolait la jeune bachelette

<sup>1</sup> Qui sont jeunes, et dont l'éducation n'est pas formée.  
<sup>2</sup> Maintenant.

Aux blanches dents, aux pieds nus, au corps gent<sup>1</sup>,  
Pendant qu'Io<sup>2</sup> portant une clochette  
Aux environs allait l'herbe mangeant.  
Notre galant vous lorgne une fillette  
De celles-là que je viens d'exprimer.  
Le malheur fut qu'elle était trop jeune,  
Et d'âge encore incapable d'aimer.  
Non qu'à treize ans on y soit inhabile ;  
Même les lois ont avancé ce temps<sup>3</sup> :  
Les lois songeaient aux personnes de ville,  
Bien que l'amour semble né pour les champs.  
Le bachelier déploya sa science.  
Ce fut en vain : le peu d'expérience,  
L'humeur farouche, ou bien l'aversion,  
Ou tous les trois, firent que la bergère,  
Pour qui l'amour était langue étrangère,  
Répondit mal à tant de passion.  
Qué fit l'amant ? Croyant tout artifice  
Libre en amours, sur le coi<sup>4</sup> de la nuit  
Le compagnon détourne une génisse  
De ce bétail par la fille conduit.  
Le demeurant, non compté par la belle  
(Jeunesse n'a les soins qui sont requis),  
Prit aussitôt le chemin du logis.  
Sa mère, étant moins oublieuse qu'elle,  
Vit qu'il manquait une pièce au troupeau.  
Dieu sait la vie ! elle tance Isabeau,  
Vous la renvoie ; et la jeune pucelle  
S'en va pleurant, et demande aux échos  
Si pas un d'eux ne sait nulle nouvelle  
De celle-là, dont le drôle à propos  
Avait d'abord étouffé la clochette :  
Puis il la prit ; puis, la faisant sonner,  
Il se fit suivre ; et tant que la fillette  
Au fond d'un bois se laissa détourner.  
Jugez, lecteur, quelle fut sa surprise  
Quand elle ouït la voix de son amant.  
Belle, dit-il, toute chose est permise  
Pour se tirer de l'amoureux tourment.  
A ce discours la fille tout en transe  
Remplit de cris ces lieux peu fréquentés.  
Nul n'accourut. O belles ! évitez  
Le fond des bois, et leur vaste silence.

### II. LE FLEUVE SCAMANDRE.

Me voilà prêt à conter de plus belle ;  
Amour le veut, et rit de mon tourment :

<sup>1</sup> Propre et gentil.      <sup>2</sup> Qu'une vache.  
<sup>3</sup> Il y a dans mon exemplaire de Maucroix une note manuscrite du temps, ainsi conçue : « Permettant le mariage des filles à douze ans. »  
<sup>4</sup> C'est-à-dire, pendant le calme et la tranquillité de la nuit. La Fontaine emploie ici substantivement le mot coi, qui est un adjectif.

Hommes et dieux, tout est sous sa tutelle,  
Tout obéit, tout cède à cet enfant.  
J'ai désormais besoin, en le chantant,  
De traits moins forts et déguisant la chose,  
Car, après tout, je ne veux être cause  
D'aucun abus : que plutôt mes écrits  
Manquent de sel, et ne soient d'aucun prix !  
Si, dans ces vers, j'introduis et je chante  
Certain trompeur et certaine innocente,  
C'est dans la vue et dans l'intention  
Qu'on se méfie en telle occasion.  
J'ouvre l'esprit, et rends le sexe habile  
A se garder de ces pièges divers.  
Sotte ignorance en fait trébucher mille,  
Contre une seule à qui nuiraient mes vers.

J'ai lu qu'un orateur estimé dans la Grèce,  
Des beaux-arts autrefois souveraine maîtresse,  
Banni de son pays, voulut voir le séjour  
Où subsistaient encor les ruines de Troie ;  
Cimon, son camarade, eut sa part de la joie.  
Du débris d'Ilion s'était construit un bourg  
Noble par ses malheurs : là Priam et sa cour  
N'étaient plus que des noms dont le temps fait sa proie.  
Ilion, ton nom seul a des charmes pour moi ;  
Lieu fécond en sujets propres à notre emploi,  
Ne verrai-je jamais rien de toi, ni la place  
De ces murs élevés et détruits par des dieux,  
Ni ces champs où couraient la Fureur et l'Audace,  
Ni des temps fabuleux enfin la moindre trace  
Qui pût me présenter l'image de ces lieux ?

Pour revenir au fait et ne point trop m'étendre,  
Cimon, le héros de ces vers,  
Se promenait près du Scamandre.  
Une jeune ingénue en ce lieu se vient rendre,  
Et goûter la fraîcheur sur ces bords toujours verts.  
Son voile au gré des vents va flottant dans les airs ;  
Sa parure est sans art ; elle a l'air de bergère,  
Une beauté naïve, une taille légère.  
Cimon en est surpris, et croit que sur ces bords  
Vénus vient étaler ses plus rares trésors.  
Un antre était auprès : l'innocente pucelle  
Sans soupçon y descend, aussi simple que belle.  
Le chaud, la solitude, et quelque dieu malin,  
L'invitèrent d'abord à prendre un demi-bain.  
Notre banni se cache ; il contemple, il admire,  
Il ne sait quels charmes élire ;  
Il dévore des yeux et du cœur cent beautés.  
Comme on était rempli de ces divinités  
Que la fable a dans son empire,  
Il songe à profiter de l'erreur de ces temps ;  
Prend l'air d'un dieu des eaux, mouille ses vêtements,  
Se couronne de joncs et d'herbe dégouttante,

Puis invoque Mercure et le dieu des amants.  
Contre tant de trompeurs qu'eût fait une innocente ?  
La belle enfin découvre un pied dont la blancheur  
Aurait fait honte à Galatée ;  
Puis le plonge en l'onde argentée,  
Et regarde ses lis, non sans quelque pudeur.  
Pendant qu'à cet objet sa vue est arrêtée,  
Cimon approche d'elle ; elle court se cacher  
Dans le plus profond du rocher.  
Je suis, dit-il, le dieu qui commande à cette onde ;  
Soyez-en la déesse, et régnez avec moi :  
Peu de fleuves pourraient dans leur grotte profonde  
Partager avec vous un aussi digne emploi.  
Mon cristal est très-pur ; mon cœur l'est davantage :  
Je couvrirai pour vous de fleurs tout ce rivage :  
Trop heureux si vos pas le daignent honorer,  
Et qu'au fond de mes eaux vous daigniez vous mirer !  
Je rendrai toutes vos compagnes  
Nymphes aussi, soit aux montagnes,  
Soit aux eaux, soit aux bois ; car j'étends mon pouvoir  
Sur tout ce que votre œil à la ronde peut voir.  
L'éloquence du dieu, la peur de lui déplaire,  
Malgré quelque pudeur qui gâtait le mystère,  
Conclurent tout en peu de temps.  
La superstition cause mille accidents.  
On dit même qu'Amour intervint à l'affaire.  
Tout fier de ce succès, le banni dit adieu.  
Revenez, dit-il, en ce lieu ;  
Vous garderez que l'on ne sache  
Un hymen qu'il faut que je cache :  
Nous le déclarerons quand j'en aurai parlé  
Au conseil qui sera dans l'Olympe assemblé.

La nouvelle déesse à ces mots se retire ;  
Contente ? Amour le sait. Un mois se passe, et deux,  
Sans que pas un du bourg s'aperçût de leurs jeux.  
O mortels ! est-il dit qu'à force d'être heureux  
Vous ne le soyez plus ? Le banni, sans rien dire,  
Ne va plus visiter cet antre si souvent.  
Une noce enfin arrivant,  
Tous, pour la voir passer, sous l'orme se vont rendre ;  
La belle aperçoit l'homme, et crie en ce moment :  
Ah ! voilà le fleuve Scamandre !  
On s'étonne, on la presse ; elle dit bonnement  
Que son hymen se va conclure au firmament.  
On en rit, car que faire ? Aucuns à coups de pierre  
Poursuivirent le dieu, qui s'enfuit à grand<sup>1</sup> erre ;  
D'autres rirent sans plus. Je crois qu'en ce temps-ci  
L'on ferait au Scamandre un très-méchant parti.  
En ce temps-là semblables crimes  
S'excusaient aisément tous temps, toutes maximes.  
L'épouse du Scamandre en fut quitte à la fin

<sup>1</sup> Grand train, promptement.

Pour quelques traits de raillerie :  
Même un de ses amants l'en trouva plus jolie.  
C'est un goût : il s'offrit à lui donner la main.  
Les dieux ne gâtent rien : puis, quand ils seraient cause  
Qu'une fille en valût un peu moins, dotez-la,  
Vous trouverez qui la prendra :  
L'argent répare toute chose.

## III. LA CONFIDENTE SANS LE SAVOIR,

ou

## LE STRATAGÈME.

Je ne connais rhéteur ni maître ès arts  
Tel que l'Amour ; il excelle en bien dire :  
Ses arguments, ce sont de doux regards,  
De tendres pleurs, un gracieux sourire.  
La guerre aussi s'exerce en son empire :  
Tantôt il met aux champs ses étendards ;  
Tantôt, couvrant sa marche et ses finesses,  
Il prend des cœurs entourés de remparts.  
Je le soutiens : posez deux forteresses ;  
Qu'il en batte une, une autre le dieu Mars :  
Que celui-ci fasse agir tout un monde,  
Qu'il soit armé, qu'il ne lui manque rien ;  
Devant son fort je veux qu'il se morfonde :  
Amour tout nu fera rendre le sien ;  
C'est l'inventeur des tours et stratagèmes.  
J'en vais dire un de mes plus favoris :  
J'en ai bien lu, j'en vois pratiquer mêmes,  
Et d'assez bons, qui ne sont rien au prix.

La jeune Aminte, à Géronte donnée,  
Méritait mieux qu'un si triste hyménée :  
Elle avait pris en cet homme un époux  
Mal gracieux, incommode, et jaloux.  
Il était vieux ; elle, à peine en cet âge  
Où, quand un cœur n'a point encore aimé,  
D'un doux objet il est bientôt charmé.  
Celui d'Aminte ayant sur son passage  
Trouvé Cléon, beau, bien fait, jeune, et sage,  
Il s'acquitta de ce premier tribut,  
Trop bien peut-être, et mieux qu'il ne fallut :  
Non toutefois que la belle n'oppose  
Devoir et tout à ce doux sentiment ;  
Mais lorsqu'Amour prend le fatal moment,  
Devoir, et tout, et rien, c'est même chose.  
Le but d'Aminte en cette passion  
Était, sans plus, la consolation  
D'un entretien sans crime, où la pauvrette  
Versât ses soins en une âme discrète.  
Je croirais bien qu'ainsi l'on le prétend ;  
Mais l'appétit vient toujours en mangeant :  
Le plus sûr est ne se point mettre à table.

Aminte croit rendre Cléon traitable :  
Pauvre ignorante ! elle songe au moyen  
De l'engager à ce simple entretien,  
De lui laisser entrevoir quelque estime,  
Quelque amitié, quelque chose de plus,  
Sans y mêler rien que de légitime :  
Plutôt la mort empêchât tel abus !  
Le point était d'entamer cette affaire.  
Les lettres sont un étrange mystère ;  
Il en provient maint et maint accident ;  
Le meilleur est quelque sûr confident.  
Où le trouver ? Géronte est homme à craindre.  
J'ai dit tantôt qu'Amour savait atteindre  
A ses desseins d'une ou d'autre façon ;  
Ceci me sert de preuve et de leçon.

Cléon avait une vieille parente,  
Sévère et prude, et qui s'attribuait  
Autorité sur lui de gouvernante.  
Madame Alis (ainsi l'on l'appelait)  
Par un beau jour eut de la jeune Aminte  
Ce compliment, ou plutôt cette plainte :  
Je ne sais pas pourquoi votre parent,  
Qui m'est et fut toujours indifférent,  
Et le sera tout le temps de ma vie,  
A de m'aimer conçu la fantaisie.  
Sous ma fenêtre il passe incessamment ;  
Je ne saurais faire un pas seulement  
Que je ne l'aie aussitôt à mes trousses ;  
Lettres, billets pleins de paroles douces,  
Me sont donnés par une dont le nom  
Vous est connu : je le tais, pour raison.  
Faites cesser, pour Dieu ! cette poursuite :  
Elle n'aura qu'une mauvaise suite :  
Mon mari peut prendre feu là-dessus.  
Quant à Cléon, ses pas sont superflus :  
Dites-le-lui de ma part, je vous prie.  
Madame Alis la loue, et lui promet  
De voir Cléon, de lui parler si net  
Que de l'aimer il n'aura plus d'envie.

Cléon va voir Alis le lendemain :  
Elle lui parle, et le pauvre homme nie  
Avec serment qu'il eût un tel dessein.  
Madame Alis l'appelle enfant du diable.  
Tout vilain cas, dit-elle, est reniable ;  
Ces serments vains et peu dignes de foi  
Mériteraient qu'on vous fit votre sauce.  
Laissons cela : la chose est vraie ou fausse ;  
Mais fausse ou vraie, il faut, et croyez-moi,  
Vous mettre bien dans la tête qu'Aminte  
Est femme sage, honnête, et hors d'atteinte :  
Renoncez-y. Je le puis aisément,  
Reprit Cléon. Puis, au même moment,

Il va chez lui songer à cette affaire :  
Rien ne lui peut débrouiller le mystère.

Trois jours n'étaient passés entièrement  
Que revoici chez Alis notre belle.  
Vous n'avez pas, madame, lui dit-elle,  
Encore vu, je pense, notre amant ;  
De plus en plus sa poursuite s'augmente.  
Madame Alis s'emporte, se tourmente :  
Quel malheureux ! Puis, l'autre la quittant,  
Elle le mande. Il vient tout à l'instant.  
Dire en quels mots Alis fit sa harangue,  
Il me faudrait une langue de fer ;  
Et, quand de fer j'aurais même la langue,  
Je n'y pourrais parvenir : tout l'enfer  
Fut employé dans cette réprimande.  
Allez, Satan ; allez, vrai Lucifer,  
Maudit de Dieu. La fureur fut si grande,  
Que le pauvre homme, étourdi dès l'abord,  
Ne sut que dire. Avouer qu'il eût tort,  
C'était trahir par trop sa conscience.  
Il s'en retourne ; il rumine, il repense,  
Il rêve tant, qu'enfin il dit en soi :  
Si c'était là quelque ruse d'Aminte !  
Je trouve, hélas ! mon devoir dans sa plainte.  
Elle me dit : O Cléon ! aime-moi,  
Aime-moi donc, en disant que je l'aime.  
Je l'aime aussi, tant pour son stratagème  
Que pour ses traits. J'avoue en bonne foi  
Que mon esprit d'abord n'y voyait goutte ;  
Mais à présent je ne fais aucun doute :  
Aminte veut mon cœur assurément.  
Ah ! si j'osais, dès ce même moment  
Je l'irais voir ; et, plein de confiance,  
Je lui dirais quelle est la violence,  
Quel est le feu dont je me sens épris.  
Pourquoi n'oser ? offense pour offense,  
L'amour vaut mieux encor que le mépris.  
Mais si l'époux m'attrapait au logis !...  
Laissons-la faire, et laissons-nous conduire.

Trois autres jours n'étaient passés encor,  
Qu'Aminte va chez Alis pour instruire  
Son cher Cléon du bonheur de son sort.  
Il faut, dit-elle, enfin que je déserte ;  
Votre parent a résolu ma perte ;  
I me prétend avoir par des présents :  
Moi, des présents ! c'est bien choisir sa femme.  
Tenez, voilà rubis et diamants ;  
Voilà bien pis ; c'est mon portrait, madame :  
Assurément de mémoire on l'a fait,  
Car mon époux a tout seul mon portrait.  
A mon lever, cette personne honnête  
Que vous savez, et dont je tais le nom,

S'en est venue, et m'a laissé ce don.  
Votre parent mérite qu'à la tête  
On le lui jette, et, s'il était ici...  
Je ne me sens presque pas de colère.  
Oyez le reste : il m'a fait dire aussi  
Qu'il sait fort bien qu'aujourd'hui pour affaire  
Mon mari couche à sa maison des champs ;  
Qu'incontinent qu'il croira que mes gens  
Seront couchés et dans leur premier somme,  
Il se rendra devers mon cabinet.  
Qu'espère-t-il ? pour qui me prend cet homme ?  
Un rendez-vous ! est-il fol en effet ?  
Sans que je crains de commettre Géronte,  
Je poserais tantôt un si bon guet,  
Qu'il serait pris ainsi qu'au trébuchet,  
Ou s'enfuirait avec sa courtoise honte.  
Ces mots finis, madame Aminte sort.

Une heure après, Cléon vint ; et d'abord  
On lui jeta les bijoux et la boîte :  
On l'aurait pris à la gorge au besoin.  
Eh bien ! cela vous semble-t-il honnête ?  
Mais ce n'est rien, vous allez bien plus loin.  
Alis dit lors, mot pour mot, ce qu'Aminte  
Venait de dire en sa dernière plainte.  
Cléon se tint pour dûment averti.  
J'aimais, dit-il, il est vrai, cette belle ;  
Mais, puisqu'il faut ne rien espérer d'elle,  
Je me retire, et prendrai ce parti.  
Vous ferez bien, c'est celui qu'il faut prendre,  
Lui dit Alis. Il ne le prit pourtant.  
Trop bien, minuit à grand-peine sonnait,  
Le compagnon sans faute se va rendre  
Devers l'endroit qu'Aminte avait marqué.  
Le rendez-vous était bien expliqué ;  
Ne doutez pas qu'il n'y fût sans escorte.  
La jeune Aminte attendait à la porte :  
Un profond somme occupait tous les yeux ;  
Même ceux-là qui brillent dans les cieus  
Étaient voilés par une épaisse nue.  
Comme on avait toute chose prévue,  
Il entre vite, et sans autre discours  
Ils vont... ils vont au cabinet d'amours.  
Là le galant dès l'abord se récrie,  
Comme la dame était jeune et jolie,  
Sur sa beauté ; la bonté vint après ;  
Et celle-ci suivit l'autre de près.  
Mais, dites-moi de grâce, je vous prie,  
Qui vous a fait aviser de ce tour ?  
Car jamais tel ne se fit en amour :  
Sur les plus fins je prétends qu'il excelle,  
Et vous devez vous-même l'avouer.  
Elle rougit, et n'en fut que plus belle.

Écoutez.

Sur son esprit, sur ses traits, sur son zèle,  
Il la loua. Ne fit-il que louer ?

#### IV. LE REMÈDE.

Si l'on se plaît à l'image du vrai,  
Combien doit-on rechercher le vrai même !  
J'en fais souvent dans mes contes l'essai,  
Et vois toujours que sa force est extrême,  
Et qu'il attire à soi tous les esprits.  
Non qu'il ne faille en de pareils écrits  
Feindre les noms ; le reste de l'affaire  
Se peut conter sans en rien déguiser :  
Mais, quant aux noms, il faut au moins les taire ;  
Et c'est ainsi que je vais en user.

Près du Mans donc, pays de sapience<sup>1</sup>,  
Gens pesant l'air, fine fleur de Normand<sup>2</sup>,  
Une pucelle eut naguère un amant,  
Frais, délicat, et beau par excellence,  
Jeune surtout ; à peine son menton  
S'était vêtu de son premier coton.  
La fille était un parti d'importance ;  
Charmes et dot, aucun point n'y manquait ;  
Tant et si bien, que chacun s'appliquait  
A la gagner : tout le Mans y courait.  
Ce fut en vain ; car le cœur de la fille  
Inclinait trop pour notre jouvenceau :  
Les seuls parents, par un esprit manceau<sup>3</sup>,  
La destinaient pour une autre famille.  
Elle fit tant autour d'eux que l'amant,  
Bon gré, mal gré, je ne sais pas comment,  
Eut à la fin accès chez sa maîtresse.  
Leur indulgence, ou plutôt son adresse,  
Peut-être aussi son sang et sa noblesse,  
Les fit changer : que sais-je quoi ? tout duit<sup>4</sup>  
Aux gens heureux, car aux autres tout nuit.  
L'amant le fut : les parents de la belle  
Surent priser son mérite et son zèle.  
C'était là tout. Eh ! que faut-il encor ?  
Force comptant ; les biens du siècle d'or  
Ne sont plus biens, ce n'est qu'une ombre vaine.  
O temps heureux ! je prévois qu'avec peine  
Tu reviendras dans le pays du Maine !  
Ton innocence eût secondé l'ardeur  
De notre amant, et hâté cette affaire ;  
Mais des parents l'ordinaire lenteur  
Fit que la belle, ayant fait dans son cœur

<sup>1</sup> Expression proverbiale, pour dire pays dont les habitants sont rusés. On désigne ordinairement ainsi la Normandie.

<sup>2</sup> Deux phrases proverbiales et métaphoriques, pour dire des gens très-fins et très-subtils.

<sup>3</sup> Par cet esprit de contradiction et de chicane dont on accuse les habitants du Maine.

<sup>4</sup> Convient, profite.

Cet hyménée, acheva le mystère  
Selon les us<sup>1</sup> de l'île de Cythère.  
Nos vieux romans, en leur style plaisant,  
Nomment cela PAROLES DE PRÉSENT.  
Nous y voyons pratiquer cet usage,  
Demi-amour, et demi-mariage,  
Table d'attente, avant-goût de l'hymen.  
Amour n'y fit un trop long examen ;  
Prêtre et parent tout ensemble, et notaire,  
En peu de jours il consumma l'affaire :  
L'esprit manceau<sup>2</sup> n'eut point part à ce fait.  
Voilà notre homme heureux et satisfait,  
Passant les nuits avec son épousee.  
Dire comment, ce serait chose aisée ;  
Les doubles clefs, les brèches à l'enclos,  
Les menus dons qu'on fit à la soubrette,  
Rendaient l'époux jouissant en repos  
D'une faveur douce autant que secrète.

Avint pourtant que notre belle un soir,  
En se plaignant, dit à sa gouvernante,  
Qui du secret n'était participante :  
Je me sens mal ; n'y saurait-on pourvoir ?  
L'autre reprit : Il vous faut un remède ;  
Demain matin nous en dirons deux mots.  
Minuit venu, l'époux mal à propos,  
Tout plein encor du feu qui le possède,  
Vient de sa part chercher soulagement ;  
Car chacun sent ici-bas son tourment.  
On ne l'avait averti de la chose.  
Il n'était pas sur les bords du sommeil  
Qui suit souvent l'amoureux appareil,  
Qu'incontinent l'Aurore aux doigts de rose  
Ayant ouvert les portes d'orient,  
La gouvernante ouvrit tout en riant,  
Remède en main les portes de la chambre :  
Par grand bonheur il s'en rencontra deux ;  
Car la saison approchait de septembre,  
Mois où le chaud et le froid sont douteux.  
La fille alors ne fut pas assez fine ;  
Elle n'avait qu'à tenir bonne mine,  
Et faire entrer l'amant au fond des draps,  
Chose facile autant que naturelle.  
L'émotion lui tourna la cervelle ;  
Elle se cache elle-même, et tout bas  
Dit en deux mots quel est son embarras.  
L'amant fut sage ; il présenta pour elle  
Ce que Brunel à Marphise montra<sup>3</sup>.  
La gouvernante, ayant mis ses lunettes,  
Sur le galant son adresse éprouva ;

<sup>1</sup> Les usages et coutumes.

<sup>2</sup> L'esprit chicaneur et difficileux.

<sup>3</sup> Allusion au poème de l'Arioste, dans lequel Brunel tourne le dos à Marphise. (Voyez *Orlando furioso*, cant. xviii.)

Du bain interne elle le régala,  
Puis dit adieu, puis après s'en alla.  
Dieu la conduise, et toutes celles-là  
Qui vont nuisant aux amitiés secrètes !  
Si tout ceci passait pour des sornettes  
(Comme il se peut, je n'en voudrais jurer),  
On chercherait de quoi me censurer.  
Les critiqueurs sont un peuple sévère ;  
Ils me diront : Votre belle en sortit  
En fille sotte et n'ayant point d'esprit :  
Vous lui donnez un autre caractère ;  
Cela nous rend suspecte cette affaire :  
Nous avons lieu d'en douter ; auquel cas  
Votre prologue ici ne convient pas.  
Je répondrai... Mais que sert de répondre ?  
C'est un procès qui n'aurait point de fin :  
Par cent raisons j'aurais beau les confondre ;  
Cicéron même y perdrait son latin.  
Il me suffit de n'avoir en l'ouvrage  
Rien avancé qu'après des gens de foi :  
J'ai mes garants ; que veut-on davantage ?  
Chacun ne peut en dire autant que moi.

#### V. LES AVEUX INDISCRETS.

Paris sans pair n'avait en son enceinte  
Rien dont les yeux semblassent si ravis  
Que de la belle, aimable et jeune Aminte,  
Fille à pourvoir, et des meilleurs partis.  
Sa mère encor la tenait sous son aile ;  
Son père avait du comptant et du bien ;  
Faites état qu'il ne lui manquait rien.  
Le beau Damon s'étant piqué pour elle,  
Elle reçut les offres de son cœur :  
Il fit si bien l'esclave de la belle,  
Qu'il en devint le maître et le vainqueur,  
Bien entendu sous le nom d'hyménée ;  
Pas ne voudrais qu'on le crût autrement.

L'an révolu, ce couple si charmant,  
Toujours d'accord, de plus en plus s'aimant  
(Vous eussiez dit la première journée),  
Se promettait la vigne de l'abbé<sup>1</sup>,  
Lorsque Damon, sur ce propos tombé,  
Dit à sa femme : Un point trouble mon âme ;  
Je suis épris d'une si douce flamme,  
Que je voudrais n'avoir aimé que vous,

<sup>1</sup> Tenez pour certain.

<sup>2</sup> Expression proverbiale, pour dire se promettaient un contentement mutuel de leur mariage. Dans le *Dictionnaire comique, satirique et critique* de Leroux, édition de 1786, t. II, p. 586, « on dit d'un mari et d'une femme qui passent la première année de leur mariage sans s'en repentir, qu'ils auront la vigne de l'évêque. »

Que mon cœur n'eût senti que vos coups,  
Qu'il n'eût logé que votre seule image,  
Digne, il est vrai, de son premier hommage.  
J'ai cependant éprouvé d'autres feux :  
J'en dis ma coulpe, et j'en suis tout honteux  
Il m'en souvient ; la nymphe était gentille,  
Au fond d'un bois, l'Amour seul avec nous ;  
Il fit si bien (si mal, me direz-vous),  
Que de ce fait il me reste une fille. —  
Voilà mon sort, dit Aminte à Damon :  
J'étais un jour seulette à la maison ;  
Il me vint voir certain fils de famille,  
Bien fait et beau, d'agréable façon :  
J'en eus pitié ; mon naturel est bon ;  
Et, pour compter tout de fil en aiguille<sup>1</sup>,  
Il m'est resté de ce fait un garçon.  
Elle eut à peine achevé la parole,  
Que du mari l'âme jalouse et folle  
Au désespoir s'abandonne aussitôt ;  
Il sort plein d'ire<sup>2</sup>, il descend tout d'un saut,  
Rencontre un bât, se le met, et puis crie :  
Je suis bâté ! Chacun au bruit accourt,  
Les père et mère, et toute la mégnie<sup>3</sup>,  
Jusqu'aux voisins. Il dit, pour faire court,  
Le beau sujet d'une telle folie.

Il ne faut pas que le lecteur oublie  
Que les parents d'Aminte, bons bourgeois,  
Et qui n'avaient que cette fille unique,  
La nourrissaient, et tout son domestique  
Et son époux, sans que, hors cette fois,  
Rien eût troublé la paix de leur famille.  
La mère donc s'en va trouver sa fille ;  
Le père suit, laisse sa femme entrer,  
Dans le dessein seulement d'écouter.  
La porte était entr'ouverte ; il s'approche ;  
Bref, il entend la noise et le reproche  
Que fit sa femme à leur fille, en ces mots :  
Vous avez tort : j'ai vu beaucoup de sots,  
Et plus encor de sottes, en ma vie ;  
Mais qu'on pût voir telle indiscretion,  
Qui l'aurait cru ? car enfin, je vous prie,  
Qui vous forçait ? quelle obligation  
De révéler une chose semblable ?  
Plus d'une fille a forligné<sup>4</sup> : le diable  
Est bien subtil ; bien malins sont les gens :  
Non pour cela que l'on soit excusable ;  
Il nous faudrait toutes dans des couvents  
Claquemurer jusqu'à notre hyménée.  
Moi qui vous parle ai même destinée ;

<sup>1</sup> Expression proverbiale, pour dire avec ordre et sans rien omettre.

<sup>2</sup> De colère.

<sup>3</sup> La famille, y compris les domestiques.

<sup>4</sup> Forfait à son honneur.

J'en garde au cœur un sensible regret :  
J'eus trois enfants avant mon mariage.  
A votre père ai-je dit ce secret?  
En avons-nous fait plus mauvais ménage?

Ce discours fut à peine proféré,  
Que l'écouter s'en court<sup>1</sup>, et, tout outré,  
Trouve du bât la sangle, et se l'attache,  
Puis va criant partout : Je suis sanglé !  
Chacun en rit, encor que chacun sache  
Qu'il a de quoi faire rire à son tour.  
Les deux maris vont dans maint carrefour  
Criant, courant, chacun à sa manière,  
Bâté le gendre, et sanglé le beau-père.

On doutera de ce dernier point-ci :  
Mais il ne faut telle chose mécroire.  
Et, par exemple, écoutez bien ceci :  
Quand Roland sut les plaisirs et la gloire  
Que dans la grotte avait eus son rival,  
D'un coup de poing il tua son cheval.  
Pouvait-il pas, traînant la pauvre bête,  
Mettre de plus la selle sur son dos ;  
Puis s'en aller, tout du haut de sa tête,  
Faire crier et redire aux échos :  
Je suis bête, sanglé ! car il n'importe,  
Tous deux sont bons. Vous voyez de la sorte  
Que ceci peut contenir vérité.  
Ce n'est assez, cela ne doit suffire :  
Il faut aussi montrer l'utilité  
De ce récit ; je m'en vais vous la dire.  
L'heureux Damon me semble un pauvre sire :  
Sa confiance eut bientôt tout gâté.  
Pour la sottise et la simplicité  
De sa moitié, quant à moi, je l'admire.  
Se confesser à son propre mari,  
Quelle folie ! Imprudence est un terme  
Faible, à mon sens, pour exprimer ceci.

Mon discours donc en deux points se renferme.  
Le nœud d'hymen doit être respecté,  
Veut de la foi, veut de l'honnêteté :  
Si par malheur quelque atteinte un peu forte  
Le fait clocher d'un ou d'autre côté,  
Comportez-vous de manière et de sorte  
Que ce secret ne soit point éventé :  
Gardez de faire aux égards banqueroute ;  
Mentir alors est digne de pardon.  
Je donne ici de beaux conseils, sans doute ;  
Les ai-je pris pour moi-même ? hélas ! non.

<sup>1</sup> C'est-à-dire se met à courir.

## VI. LA MATRONE D'ÉPHÈSE.

S'il est un conte usé, commun, et rebattu,  
C'est celui qu'en ces vers j'accorde à ma guise.  
Et pourquoi donc le choisit-tu ?  
Qui t'engage à cette entreprise ?  
N'a-t-elle point déjà produit assez d'écrits ?  
Quelle grâce aura ta matrone  
Après de celle de Pétrone ?  
Comment la rendras-tu nouvelle à nos esprits ?  
Sans répondre aux censeurs, car c'est chose infinie,  
Voyons si dans mes vers je l'aurai rajeunie.

Dans Éphèse il fut autrefois  
Une dame en sagesse et vertu sans égale,  
Et, selon la commune voix,  
Ayant su raffiner sur l'amour conjugal.  
Il n'était bruit que d'elle et de sa chasteté ;  
On l'allait voir par rareté ;  
C'était l'honneur du sexe : heureuse sa patrie !  
Chaque mère à sa bru l'alléguait pour patron ;  
Chaque époux la prônait à sa femme chérie ;  
D'elle descendent ceux de la Prudoterie,  
Antique et célèbre maison<sup>1</sup>.  
Son mari l'aimait d'amour folle.  
Il mourut. De dire comment,  
Ce serait un détail frivole.  
Il mourut ; et son testament

N'était plein que de legs qui l'auraient consolée,  
Si les biens réparaient la perte d'un mari  
Amoureux autant que chéri.  
Mainte veuve pourtant fait la déchevelée,  
Qui n'abandonne pas le soin du demeurant,  
Et du bien qu'elle aura fait le compte en pleurant.  
Celle-ci, par ses cris, mettait tout en alarme ;  
Celle-ci faisait un vacarme,  
Un bruit, et des regrets à percer tous les cœurs ;  
Bien qu'on sache qu'en ces malheurs,  
De quelque désespoir qu'une âme soit atteinte,  
La douleur est toujours moins forte que la plainte ;  
Toujours un peu de faste entre parmi les pleurs.  
Chacun fit son devoir de dire à l'affligée  
Que tout a sa mesure, et que de tels regrets  
Pourraient pécher par leur excès :  
Chacun rendit par là sa douleur rengrée<sup>2</sup>.  
Enfin, ne voulant plus jouir de la clarté  
Que son époux avait perdue,  
Elle entre dans sa tombe, en ferme volonté  
D'accompagner cette ombre aux enfers descendue.  
Et voyez ce que peut l'excessive amitié !

<sup>1</sup> Cette antique maison est de la création de Molière, dans *Georges Dandin*, qui fut joué en 1668, longtemps avant que la Fontaine eût écrit ce conte.

<sup>2</sup> De nouveau aggravée, plus forte.

Ce mouvement aussi va jusqu'à la folie  
Une esclave en ce lieu la suivit par pitié,  
Prête à mourir de compagnie ;  
Prête, je m'entends bien, c'est-à-dire, en un mot,  
N'ayant examiné qu'à demi ce complot,  
Et, jusques à l'effet courageuse et hardie.  
L'esclave avec la dame avait été nourrie ;  
Toutes deux s'entr'aimaient, et cette passion  
Était crüe avec l'âge au cœur des deux femmes :  
Le monde entier à peine eût fourni deux modèles  
D'une telle inclination.  
Comme l'esclave avait plus de sens que la dame,  
Elle laissa passer les premiers mouvements ;  
Puis tâcha, mais en vain, de remettre cette âme  
Dans l'ordinaire train des communs sentiments.  
Aux consolations la veuve inaccessible  
S'appliquait seulement à tout moyen possible  
De suivre le défunt aux noirs et tristes lieux.  
Le fer aurait été le plus court et le mieux ;  
Mais la dame voulait paître encore ses yeux  
Du trésor qu'enfermait la bière,  
Froide dépouille, et pourtant chère :  
C'était là le seul aliment  
Qu'elle prit en ce monument.  
La faim donc fut celle des portes  
Qu'entre d'autres de tant de sortes  
Notre veuve choisit pour sortir d'ici-bas.  
Un jour se passe, et deux, sans autre nourriture  
Que ses profonds soupirs, que ses fréquents hélas,  
Qu'un inutile et long murmure  
Contre les dieux, le sort, et toute la nature.  
Enfin sa douleur n'omit rien,  
Si la douleur doit s'exprimer si bien.  
Encore un autre mort faisait sa résidence  
Non loin de ce tombeau, mais bien différemment,  
Car il n'avait pour monument  
Que le dessous d'une potence :  
Pour exemple aux voleurs on l'avait là laissé.  
Un soldat bien récompensé  
Le gardait avec vigilance.  
Il était dit par ordonnance  
Que si d'autres voleurs, un parent, un ami,  
L'enlevaient, le soldat, nonchalant, endormi,  
Remplirait aussitôt sa place.  
C'était trop de sévérité :  
Mais la publique utilité  
Défendait que l'on fit au garde aucune grâce.  
Pendant la nuit il vit aux fentes du tombeau  
Briller quelque clarté, spectacle assez nouveau.  
Curieux, il y court, entend de loin la dame  
Remplissant l'air de ses clameurs.  
Il entre, est étonné, demande à cette femme  
Pourquoi ces cris, pourquoi ces pleurs,

Pourquoi cette triste musique,  
Pourquoi cette maison noire et mélancolique.  
Occupée à ses pleurs, à peine elle entendit  
Toutes ces demandes frivoles.  
La mort pour elle y répondit :  
Cet objet, sans autres paroles,  
Disait assez par quel malheur  
La dame s'enterrait ainsi toute vivante.  
Nous avons fait serment, ajouta la suivante,  
De nous laisser mourir de faim et de douleur.  
Encor que le soldat fût mauvais orateur,  
Il leur fit concevoir ce que c'est que la vie.  
La dame cette fois eut de l'attention ;  
Et déjà l'autre passion  
Se trouvait un peu ralentie :  
Le temps avait agi. Si la foi du serment,  
Poursuivit le soldat, vous défend l'aliment  
Voyez-moi manger seulement,  
Vous n'en mourrez pas moins. Un tel tempérament  
Ne déplut pas aux deux femmes.  
Conclusion, qu'il obtint d'elles  
Une permission d'apporter son soupé :  
Ce qu'il fit. Et l'esclave eut le cœur fort tenté  
De renoncer dès lors à la cruelle envie  
De tenir au mort compagnie.  
Madame, ce dit-elle, un penser m'est venu :  
Qu'importe à votre époux que vous cessiez de vivre ?  
Croyez-vous que lui-même il fût homme à vous suivre  
Si par votre trépas vous l'aviez prévenu ?  
Non, madame ; il voudrait achever sa carrière.  
La nôtre sera longue encor si nous voulons.  
Se faut-il, à vingt ans, enfermer dans la bière ?  
Nous aurons tout loisir d'habiter ces maisons.  
On ne meurt que trop tôt, qui nous presse ? attendons.  
Quant à moi, je voudrais ne mourir que ridée.  
Voulez-vous emporter vos appas chez les morts ?  
Que vous servira-t-il d'en être regardée ?  
Tantôt, en voyant les trésors  
Dont le ciel prit plaisir d'orner votre visage,  
Je disais : Hélas ! c'est dommage !  
Nous-mêmes nous allons enterrer tout cela.  
A ce discours flatteur la dame s'éveilla.  
Le dieu qui fait aimer prit son temps ; il tira  
Deux traits de son carquois : de l'un il entama  
Le soldat jusqu'au vif ; l'autre effleura la dame.  
Jeune et belle, elle avait sous ses pleurs de l'éclat ;  
Et des gens de goût délicat  
Auraient bien pu l'aimer, et même étant leur femme.  
Le garde en fut épris : les pleurs et la pitié,  
Sorte d'amour ayant ses charmes,  
Tout y fit : une belle, alors qu'elle est en larmes,  
En est plus belle de moitié.  
Voilà donc notre veuve écoutant la louange,  
Poison qui de l'amour est le premier degré ;